

Recherches sociographiques



Marc-André DELISLE, *Un âge à dorer. Conditions de vie et loisirs des aînés de la société*

Michel Neveu

Volume 36, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056977ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056977ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Neveu, M. (1995). Compte rendu de [Marc-André DELISLE, *Un âge à dorer. Conditions de vie et loisirs des aînés de la société*]. *Recherches sociographiques*, 36 (2), 398–400. <https://doi.org/10.7202/056977ar>

Marc-André DELISLE, *Un âge à dorer. Conditions de vie et loisirs des aînés de la société*, Québec, Les Éditions de la Liberté Inc., 1992, 288 p.

«Enfin, doivent se dire les étudiants et les intervenants intéressés par le loisir des personnes âgées, nous pouvons compter sur un outil en français pour alimenter notre réflexion et nos actions!» Ne serait-ce que pour cette raison, l'ouvrage de Delisle arrive à point: le loisir socialement organisé à l'intention des «jeunes-vieux» et des «vieux-vieux» prend de l'ampleur sur tous les fronts: institutionnel, municipal et associatif. Au-delà de ce point de vue utilitaire, nous sommes d'avis qu'*Un âge à dorer* constitue une contribution importante à la littérature gérontologique d'expression française. À notre connaissance, non seulement s'agit-il du premier livre québécois en français traitant exclusivement du loisir dans la vie quotidienne des aînés, mais c'est aussi la première fois qu'un auteur propose, de façon aussi documentée, un examen des tendances en matière de conduites de temps libre de la part des gens du troisième et du quatrième âge.

Essentiellement, cet ouvrage rend compte d'une étude menée pour le compte de l'ex-ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (MLCP) du Québec. «L'objectif principal de cette recherche était d'identifier les tendances susceptibles d'influencer l'offre et la demande de services de loisir destinés aux personnes âgées au cours des prochaines années» (p. 185). Pour réaliser cet objectif, Delisle a choisi de procéder à une recherche documentaire, ce qui l'amena à recenser plusieurs travaux effectués au Québec, en Amérique du Nord et en Europe. C'est la synthèse de ces travaux qui forme, en très grande partie, la matière de son livre. Nous connaissons personnellement la plupart des recherches examinées par Delisle. Notre jugement: le chercheur a répertorié des travaux qui, pour des raisons diverses, ont eu un impact significatif dans les domaines du loisir ou de la gérontologie sociale.

Delisle a organisé son matériel sous neuf rubriques. Les deux premiers chapitres, comme il se doit, font état de la problématique retenue, soit la signification du loisir pour les personnes âgées et les principaux facteurs qui influencent leur disponibilité à l'égard du temps libre. Si le propos permet au néophyte de se familiariser avec certaines conceptions, certaines définitions du loisir de même qu'avec les aspects démographiques, économiques, sociaux et sanitaires du vieillissement, nous sommes d'opinion que le lecteur avisé restera sur son appétit. Cette problématique est vraiment introductive dans tous les sens du terme.

Le chapitre suivant intitulé «Considérations méthodologiques et vue d'ensemble» a pour objet, au dire de l'auteur, de jouer un rôle charnière, c'est-à-dire d'établir des liens entre la problématique et les données sur les conduites de loisir des aînés présentées dans les chapitres suivants. Ces considérations méthodologiques concernent l'étude de l'occupation et de la structuration du temps ainsi que la classification des activités de loisir. Quant à la vue d'ensemble (*sic*), elle porte sur les occupations des gens, leur évolution dans le temps.

Les cinq chapitres qui suivent sont certes les plus importants par rapport à l'objectif de Delisle. Ce sont d'abord les activités physiques, sportives et de plein air qui font l'objet d'évaluation. Un très court chapitre, trop court, traite, en six pages, de l'évolution de la pratique dans une perspective diachronique et des perspectives d'avenir. L'auteur aura manqué de matériel bibliographique pour meubler son texte. Ayant observé plus loin dans le livre qu'il sait «engraisser un chapitre», peut-être aurait-il pu utilement introduire d'autres éléments, tels que l'aménagement des espaces et des équipements en fonction des besoins des gens âgés ou les bienfaits de l'activité physique sur le bien-être des individus. Sur ce

dernier point, la littérature gérontologique est très abondante. Bref, l'ampleur accordée à ce chapitre semble bien donner raison à l'observation souvent répétée: plus on avance en âge, moins on a tendance à s'engager dans des activités physiques. L'espace réservé aux activités socioculturelles n'est guère plus important. L'auteur utilise un modèle de traitement semblable à celui du chapitre précédent. En conclusion à cette section, Delisle indique que «les journalistes, les artistes et les responsables des groupes communautaires devront tenir compte du vieillissement de leur clientèle». Ces individus seraient-ils les seuls à devoir se préoccuper de l'avance en âge? Ça nous semble très réducteur car les gens âgés font autre chose que lire les journaux, qu'aller à des spectacles ou que fréquenter des centres communautaires!

Nous ne saurions dire que l'auteur est biaisé a priori mais on peut s'interroger sur les motifs qui l'auront amené à donner aux activités éducatives trois fois plus d'espace qu'aux activités physiques. Ce chapitre est décidément trop long, démesuré par rapport aux deux types d'activités exposés auparavant. L'auteur, penserait un malin, fait l'apologie des universités du troisième âge au détriment d'autres institutions et organismes voués à l'éducation continue. Quelques lignes sur Elderhostel (les séjours culturels des aînés en milieu francophone) mais rien sur les cégeps, les écoles secondaires, les centres communautaires, les organismes comme les clubs de l'âge d'or, etc. Nous ne voyons pas beaucoup l'utilité du tableau synthèse sur les universités du troisième âge du Canada français. Le chapitre suivant «La participation et l'implication sociale des personnes âgées» est, selon nous, le meilleur parmi ceux qui portent sur les pratiques. La problématique exposée de même que l'examen de l'évolution du bénévolat entre le milieu de la vie et la grande vieillesse. Delisle accorde trop d'importance à la description des mouvements sociaux du troisième âge dans le monde même si, en extrapolant un peu, on peut en dégager une tendance... Après tout, il nous a quand même indiqué quelque part que c'étaient d'abord les aînés du Québec qui faisaient l'objet de son étude.

Finalement, comme dernière activité, le tourisme et les vacances. En notre qualité de spécialiste en loisir, ce titre nous gêne un peu. Les Américains utilisent l'expression *Travel and Tourism* pour rendre compte de ce secteur: l'ex-MLCP parlait, lui, de Tourisme. Mais si ce n'était que cela. Pourquoi l'auteur fait-il le choix de consacrer quelques paragraphes à traiter du tourisme dans son rapport au bien-être des gens âgés? Certes, il a dû retenir, lors de sa recherche documentaire, des travaux qui abordaient cet aspect, mais nous pouvons lui indiquer des sources qui traitent de cette dimension psychosociale par rapport aux sports, au bénévolat, aux arts, etc. Lors d'une deuxième édition, Delisle aurait intérêt à réviser ce chapitre.

Le neuvième et dernier chapitre traite du loisir, de la qualité de vie et du recours aux services socio-sanitaires. Très bon, ce chapitre aurait dû, selon notre compréhension de la logique et de la cohérence internes de l'ensemble du texte, se retrouver tout de suite après les chapitres sur la problématique. Nous sommes d'avis que la santé physique et mentale est une dimension de cette problématique et, vue l'importance qu'elle prend dans la littérature gérontologique, Delisle est tout à fait justifié de lui consacrer un chapitre.

Finalement, sous la rubrique «Conclusion générale», l'auteur rappelle, de façon systématique, les tendances observées dans les informations colligées, propose quelques pistes de recherche intéressantes et termine en nous livrant le sens du titre de son ouvrage. Son

examen de la littérature l'amène à dire qu'il y a deux grands groupes de personnes âgées pour qui l'âge d'or est un âge adoré ou un âge à dorer!

Dans l'ensemble, *Un Âge à dorer. Conditions de vie et loisirs des aînés de la société* est un ouvrage de qualité, très académique, remarquablement documenté. Le texte est relativement bien écrit en dépit de la lourdeur qu'impose souvent la présentation d'informations statistiques. Les nombreux tableaux et graphiques, si on se donne la peine de les consulter, sont bien faits, donc informatifs. La facture générale est très pédagogique: un sommaire au début de chaque chapitre annonce le menu, suit une introduction de la matière, la matière elle-même et une conclusion. C'est certes un ouvrage de référence majeur pour les intervenants et les responsables politiques mais c'est aussi un manuel scolaire: il ne manque que les questions sur la matière à la fin des chapitres.

Toutefois, cette contribution n'est pas parfaite. L'auteur est parfois victime de ses sources statistiques. La stratification des âges n'est pas la même pour tous. C'est peut-être pour cela qu'il suggère que les gens âgés de 70 ans et plus entrent dans la catégorie des grands âgés (p. 53) alors qu'à d'autres moments, il considère, à juste titre, que ce sont les 75 ans et plus qui représentent les «vieux-vieux» de la société. Il est également victime de ses sources littéraires: un bon nombre d'ouvrages consultés sont anglo-saxons. Forcément, l'auteur est tenu de traduire et, parfois, la traduction est incorrecte. Ainsi, à la page 161, il traduit *boredom* par désœuvrement; notre examen de dictionnaires anglais ne nous conduit pas à la même constatation. *Boredom* signifie ennui en français et c'est le terme *idleness* qui veut dire désœuvrement. Il commet un impair semblable à la page 169 lorsqu'il parle d'*activités peu utilitaires* en inscrivant entre parenthèses le terme *usefulness*. De tels détails peuvent induire en erreur un lecteur non informé.

Delisle utilise à plusieurs occasions l'expression «aspects diachroniques de la pratique...» (p. 65, 76, 94, 129 et 149) pour annoncer certains contenus. À toutes les fois, nous avons été en mesure d'apprécier une perspective diachronique mais jamais l'auteur ne nous a soumis une analyse de facteurs pouvant expliquer une évolution (régressive ou progressive). On prend acte d'une évolution des pratiques. Point.

Cela dit, le livre de Delisle comporte beaucoup plus de qualités que de défauts. C'est un document incontournable pour tous ceux et celles qui sont intéressés à connaître l'état de la situation et les perspectives d'avenir en matière de conduites de loisir chez les aînés de la société.

Michel NEVEU

*Département des sciences du loisir,
Université du Québec à Trois-Rivières.*

Louis FAVREAU et Yves HURTUBISE, *CLSC et communautés locales. La contribution de l'organisation communautaire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1993, 211 p.

Depuis leur origine, les Centres locaux de services communautaires (CLSC) vivent un dédoublement de personnalité: on les dit appartenir au milieu, à la communauté locale, pourtant ils sont en même temps des établissements du réseau public de la santé et des